

La Vache qui rit goûte l'herbe mais pas les OGM

Bel annonce, pour 2018, une augmentation sensible du prix du lait payé à ses 700 producteurs de l'Ouest. Avec une prime pour une alimentation à l'herbe et sans soja transgénique.

07/12/17
OUEST FRANCE

S'il paie mal ses producteurs laitiers fournisseurs et s'il ne satisfait pas les attentes de ses clients consommateurs, un groupe laitier, fût-il de dimension mondiale, scie la branche sur laquelle il est assis. Le groupe Bel (marques La Vache qui rit, Babybel, Kiri, Leerdammer, Boursin...), troisième fromager mondial, l'a parfaitement compris.

Son PDG, Antoine Fiévet, a annoncé, hier, la signature d'un accord « inédit et important » sur le prix du lait et sur la manière dont il est produit. Cet accord caresse dans le sens du poil les 700 éleveurs livreurs bretons, ligériens et normands, regroupés au sein de l'Association des producteurs de lait Bel Ouest (APBO).

Bientôt un Mini Babybel bio

L'industriel leur garantit, pour 2018, un prix de base moyen de 350 € pour 1 000 litres, en hausse de 7 % par rapport à 2017. « L'accord est le fruit d'une longue concertation avec les producteurs. Il sécurise leur revenu. Il est primordial qu'ils puissent vivre de leur métier, commente Antoine Fiévet. Dans un contexte de forte volatilité des prix, on leur donne de la visibilité et de la sérénité pour produire un lait sain, de qualité, dans une démarche de développement durable. »

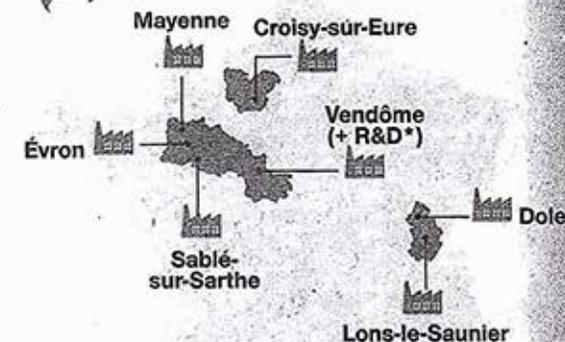
Cet accord tient compte aussi des attentes des consommateurs. « Ils sont de plus en plus attentifs aux conditions de production et soucieux de naturalité », observe Antoine Fiévet. Une prime pouvant atteindre 21 € par tranche de 1 000 litres sera versée aux éleveurs qui s'engagent à nourrir leurs vaches sans OGM et avec plus

Le Groupe Bel

Chiffre d'affaires
2,9 milliards d'euros (2016)

13 000
collaborateurs
dans le monde

30 usines de production
dans le monde,
dont en France :



Près de 900
producteurs en contrat avec l'entreprise Bel en France

* Recherche et développement

Quelques marques du groupe Bel, bien connues des consommateurs.

d'herbe pâturée. « Les tourteaux de soja OGM importés du Brésil et cultivés au prix d'une déforestation de l'Amazonie, ce n'est pas le mieux pour répondre aux souhaits des consommateurs », explique le PDG de Bel.

Une vache élevée en hors-sol dans sa stabulation, sans jamais goûter aux joies du pâturage, non plus.

Le fromager encouragera l'herbe, source naturelle de protéines, ainsi que la culture de légumineuses locales (luzerne, pois, lupin, féverole, soja non OGM...) pour remplacer progressivement le soja transgénique, bombardé de glyphosate, dans l'auge des bovins.

Le spécialiste des fromages à pâte fondue « revisite son portefeuille de

marques » pour mettre en rayon des produits plus naturels. Il réduit le sel, chasse les additifs. Il lancera en 2018 un Mini Babybel bio et un Mini Babybel à base de lait de pâturage. En 2019, les fromages Bel afficheront l'estampille « vaches nourries sans OGM ».

Xavier BONNARDEL.

Bel se démarque et sécurise le revenu de 700 éleveurs

Commentaire

Le groupe fromager Bel frappe un coup retentissant dans la caisse de résonance des États généraux de l'alimentation. Impulsé par Emmanuel Macron, ce grand rendez-vous des filières agricoles et agroalimentaires s'est fixé pour objectif central de créer de la valeur et de la partager équitablement entre les producteurs, les industriels et la distribution, dans le cadre de relations commerciales assainies.

En annonçant de façon nette et transparente un prix moyen garanti de 350 € pour la tonne de lait sur toute l'année 2018, Bel fait figure de premier de la classe. C'est la première fois qu'un transformateur s'engage à l'avance sur un prix annuel du lait. Le troisième fromager mondial crée une rupture radicale avec le

schéma conflictuel des négociations sur le prix du lait, qui s'égrène mois après mois, trimestre après trimestre, depuis bientôt deux ans. Dans ces négociations de court terme, fractionnées et usantes, les industriels ont toujours le dernier mot, face à des organisations de producteurs, souvent atomisées.

« Sortir des cycles anxigènes »

Ils imposent leur prix, parfois de façon unilatérale, en s'appuyant sur les fluctuations des cours mondiaux du beurre et de la poudre (qui subsiste lorsqu'on a retiré la crème du lait). Mais sans tenir compte du coût de production dans les fermes. Un rapport récent de l'Institut de l'élevage indiquait que, fin 2016, 51 % des exploitations laitières de l'Ouest avaient une trésorerie négative.

L'accord signé avec l'Association des producteurs de lait Bel Ouest offre aux 700 producteurs la perspective d'un revenu garanti en 2018. Le prix de 350 € a une valeur symbolique très importante pour les éleveurs laitiers. Il était au centre des revendications des producteurs lors des manifestations qui ont émaillé 2016, lors de la crise du lait. Selon les centres de gestion, ce prix permet de couvrir le coût de production pour une majorité d'élevages laitiers. La prime de 21 €, mise dans la balance pour bannir le soja OGM et augmenter le pâturage, ajoute même un peu de beurre dans les épinards. Pour transformer l'essai, il faudra que « la grande distribution joue le jeu. Les consommateurs sont prêts à mettre un peu plus cher pour la qualité », ajoute Antoine Fiévet.

Le PDG insiste sur la longue

concertation avec l'APBO, « force de proposition », pour aboutir à cet accord « inédit ». Gilles Pousse, président de l'APBO, confirme : « Depuis plusieurs mois, nous travaillons d'arrache-pied pour concrétiser un véritable partenariat avec Bel. En proposant ce lait différencié, nous écrivons notre histoire et sortons des cycles anxigènes, voire destructeurs. »

Le contraste est saisissant avec le climat tendu entre Lactalis et ses producteurs. Les négociations sur le prix du lait de décembre ont échoué entre le numéro un mondial et l'Union des éleveurs livreurs Lactalis (Unell, 3 400 producteurs). Les représentants de l'Unell dénoncent un « simulacre de négociation et un prix calé sur l'entreprise la moins disante de la filière française ».

X. B.